**Racine, *Bérénice*, Acte V, scène 6 ( 1670)**

BÉRÉNICE*, se levant.*

Arrêtez, arrêtez ! Princes trop généreux,

En quelle extrémité me jetez-vous tous deux !  
Soit que je vous regarde, ou que je l’envisage,  
Partout du désespoir je rencontre l’image,  
Je ne vois que des pleurs, et je n’entends parler   
Que de trouble, d’horreurs, de sang prêt à couler.

*(à Titus.)*

Mon cœur vous est connu, seigneur, et je puis dire

Qu’on ne l’a jamais vu soupirer pour l’empire :  
La grandeur des Romains, la pourpre des Césars,  
N’ont point, vous le savez, attiré mes regards.   
J’aimais, seigneur, j’aimais, je voulais être aimée.   
Ce jour, je l’avoûrai, je me suis alarmée :  
J’ai cru que votre amour allait finir son cours.   
Je connais mon erreur, et vous m’aimez toujours.   
Votre cœur s’est troublé, j’ai vu couler vos larmes :  
Bérénice, seigneur, ne vaut point tant d’alarmes,  
Ni que par votre amour l’univers malheureux,  
Dans le temps que Titus attire tous ses vœux,  
Et que de vos vertus il goûte les prémices,  
Se voie en un moment enlever ses délices.   
Je crois, depuis cinq ans jusqu’à ce dernier jour,  
Vous avoir assuré d’un véritable amour.   
Ce n’est pas tout : je veux en ce moment funeste,  
Par un dernier effort couronner tout le reste :  
Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.   
Adieu, seigneur, régnez : je ne vous verrai plus.

*(à Antiochus.)*

Prince, après cet adieu, vous jugez bien vous-même

Que je ne consens pas de quitter ce que j’aime   
Pour aller loin de Rome écouter d’autres vœux.   
Vivez, et faites-vous un effort généreux.   
Sur Titus et sur moi réglez votre conduite :  
Je l’aime, je le fuis ; Titus m’aime, il me quitte ;  
Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers.   
Adieu. Servons tous trois d’exemple à l’univers   
De l’amour la plus tendre et la plus malheureuse   
Dont il puisse garder l’histoire douloureuse.   
Tout est prêt : on m’attend. Ne suivez point mes pas.

*(à Titus.)*

Pour la dernière fois, adieu, seigneur.

ANTIOCHUS.

Hélas !